

La stratégie matérialiste d'Henry Howard médecin aliéniste québécois (1815-1887)

The materialistic strategy of Henry Howard, a Québec alienist (1815-1887)

Alain Fugère

Volume 3, Number 2, November 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/030037ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/030037ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fugère, A. (1978). La stratégie matérialiste d'Henry Howard médecin aliéniste québécois (1815-1887). *Santé mentale au Québec*, 3(2), 27-45. <https://doi.org/10.7202/030037ar>

Article abstract

At the end of the 19th century, Henry Howard appeared as the first Quebec "aliéniste" to attempt to develop an inclusive theoretical treatise on the question of madness. Why this sudden upheaval? There existed numerous European theories that might have sufficed. The author attempts to show the multiple connections of this theoretical project to the socio-political problems of Québécois society. Howard tries, from the perspective of the theory which he elaborates, to intervene in the major discussions affecting Quebec: ultra-montanism, the problem of universal compulsory education, public morality. At a more professional level he attempts to intervene in the legal dispute opposing judicial and medical competence in the cases of insanity pleas, as well as in the question of the scientific and social status of the "aliéniste". The involvement in these struggles manifests itself in Howard's treatise as much at the level of the concepts themselves, and their architecture, as at the thematic level and in the applications which he naturally draws. It is not only external and contingent but works on the text from the inside as well. The article attempts to suggest that at the very moment that the treatise on the alienated—which would become the "science" that we know today—seeks to structure itself into a theory, it cannot break its attachment to its determining social context and that, ignoring its ideological role it, in truth, succeeds only in creating illusion and the impression of a progressive process, all the while being circumstantial and having a verted interest.

La stratégie matérialiste d'Henry Howard médecin aliéniste québécois (1815-1887)

Alain Fugère

UNE NOUVELLE PRATIQUE DISCURSIVE

Lorsque l'on passe en revue l'ensemble de la littérature publiée au Québec au XIX^e siècle sur la folie et sur l'asile (1), on ne peut manquer d'être surpris par le petit nombre de textes ayant une visée principalement théorique. Presque tout ce qui s'est écrit concerne l'administration des institutions asilaires, leur financement, leur stratégie thérapeutique quelquefois et, encore là, d'une façon très allusive et pragmatique. Les concepts mis en jeu ne sont jamais thématés, placés dans l'ensemble d'une théorie de la folie. Leur dévoilement demande dès lors un travail de type archéologique dans la mesure où leur présence est indissolublement liée à des pratiques qui seules les manifestent.

La rencontre de la série d'articles du docteur Henry Howard étonne. Durant plus d'une dizaine d'années, de 1875 à 1886, il publie au moins un article annuellement (2). En 1882 il écrit même un volume où il propose *A Rational Materialistic Definition of Insanity and Imbecility*. C'est là la seule production d'envergure à prétention que l'on connaisse pour le XIX^e siècle québécois. Tout le reste ne consiste qu'en articles épars sans visée englobante.

Bien sûr, si l'on considérait non pas seulement le Québec mais aussi l'Ontario, on aurait de nombreux auteurs à examiner. Que l'on pense par exemple à Joseph Workman, surintendant de l'asile de Toronto, qui en 1885 a commencé à faire paraître régulièrement des articles dans

L'auteur est professeur de philosophie au département de philosophie du Collège Jean-de-Brébeuf. Cet article est paru originellement dans *Essais pour une pré-histoire de la psychiatrie au Canada (1800-1885)* in *Recherches et Théories*, no 15, Université du Québec à Montréal et à Trois-Rivières, 1977 (Département de Philosophie).

l'American Journal of Insanity et dont la renommée est telle que Hurd (3), dans son histoire des institutions psychiatriques en Amérique du Nord, le citera comme un des rares chercheurs durant cette époque sur notre continent. R.M. Bucke, surintendant à Kingston, publiait en 1863 un article (4) qui annonçait son volume de 1901, *Cosmic Consciousness*. On pourrait aussi parler de H. Landor et de D. Clark qui, dès 1870, écrivaient dans *l'American Journal of Insanity*.

Les textes de Howard se distinguent cependant, dans leur matérialité même, de ceux des aliénistes ontariens, et cela à plusieurs égards. D'abord ils s'adressent à un public spécifique, bien différent de celui de Workman ou de Landor. Ces derniers écrivent pour des aliénistes reconnus, tous regroupés dans une association nord-américaine qui les réunit sur la base de leur fonction sociale, la surintendance asilaire. Ils publient donc principalement dans *l'American Journal of Insanity*, prennent part à ses débats, participent à ses congrès annuels. Howard par contre ne fera jamais partie de cette association, n'écrira jamais dans ce périodique. Son public est constitué de médecins de pratique générale ou de spécialisations diverses (5) réunis à l'occasion des conférences de la Montreal Medico-Chirurgical Society. Sa position s'avère ainsi être différente dans son rapport à la pratique médicale. Les aliénistes ont une association, un périodique, organisent des congrès, bref, se sont donnés un espace propre, sanctionné socialement, à la marge de l'institution médicale. Ils sont d'abord aliénistes et ensuite médecins. Howard va chercher plutôt à s'intégrer au corps médical, à constituer son travail non pas en domaine autonome mais en spécialité médicale reliée de multiples façons aux autres régions du savoir médical et biologique. L'espace dans lequel il veut se situer est de plein-pied celui de la médecine, comme savoir et institution.

D'autre part, l'aire de diffusion de ses textes ainsi que l'extension de son public éventuel tracent une autre ligne de démarcation. Les textes de Howard sont destinés à être lus par les médecins canadiens alors que ceux de *l'American Journal of Insanity* visent les surintendants de tout le continent et peut-être aussi ceux d'Europe. Les attaches sociopolitiques peuvent ainsi différer et être beaucoup plus directes et beaucoup plus étroites pour les textes de Howard que pour les autres. La construction conceptuelle pourra même s'infléchir pour mieux les servir et Howard ne se gênera pas pour tirer certaines conséquences pratiques de ses positions théoriques. Il semble qu'on peut raisonnablement supposer (et nous essaierons de le montrer) que les enjeux sociaux et politiques déterminent largement l'élaboration théorique et qu'ils n'en sont donc pas de simples conséquences pratiques. Si chez les aliénistes ontariens la mise au jour d'un tel ordre de relations entre le social et le médical est possible, elle passe cependant par le biais d'une problématique d'ordre conceptuel plus homogène qui a une extension géographique à la mesure des pays industrialisés de l'époque qui s'étaient munis d'un réseau d'institutions asilaires. Ils ne sont pas liés à la

conjoncture aussi étroitement que l'est Howard. Bien que cette différenciation soit loin d'être radicale (bien des questions restent communes : la folie morale, partielle, la responsabilité juridique des fous, par exemple), elle semble être en partie confirmée par l'absence totale d'inter-textualité entre les écrits de Howard et ceux des aliénistes ontariens, qui se connaissaient bien par ailleurs (6).

Les articles de Howard doivent aussi être distingués de ses rapports de surintendant médical. Ces rapports manifestent des caractères bien différents des textes précités. De 1840 à 1900 ils constituent, et de très loin, l'essentiel de ce qui s'est écrit sur la folie. S'ils sont rédigés par des médecins, ce ne sont pas pour autant des textes d'ordre médical, mais bien plutôt d'ordre administratif. Ce dont il s'agit là, c'est de rendre compte au gouvernement du fonctionnement d'une institution qui est financée à même les fonds publics. Les passages médicaux ne visent qu'à donner une information minimale sur le type de traitements dispensés dans l'institution et sur la façon dont sont dépensées les sommes allouées. C'est à des hommes politiques et éventuellement aux citoyens qu'ils s'adressent. Ils doivent justifier l'existence de l'asile, sa rentabilité thérapeutique, répondre aux critiques dont ils sont l'objet. Deux faits sont à cet égard significatifs. D'abord le projet de l'Association des Surintendants, peu de temps après sa fondation, de faire circuler les rapports à une époque où l'on s'interroge sur la "fonctionnalité" de l'asile. On voulait pouvoir comparer les statistiques de chaque établissement et évaluer ainsi la qualité de traitement en fonction du taux de guérison et du prix de revient moyen pour l'entretien des aliénés (7). Le deuxième fait, c'est la publication, dès les années 50 (dans le cas de l'asile de Beauport), des rapports des surintendants en fascicules autonomes destinés, pour fin d'information "publicitaire", au grand public.

Les rapports de Howard ne font pas exception. S'il fallait les considérer comme homogènes et coextensifs à ses articles du seul fait de l'identité d'auteur, nous aurions beaucoup de difficulté à rendre compte des contradictions manifestes qui les opposent. Il affirme, par exemple, dans son rapport de 1872 (c'est-à-dire onze ans après ses débuts comme aliéniste) qu'il "a rencontré si rarement chez ses patients l'infection héréditaire causée par la consanguinité qu'il serait inutile de s'arrêter plus longtemps sur ce sujet" (8). Quelques années plus tard pourtant, Howard s'étend longuement sur les relations qui existent entre l'"organisation mentale" des parents et celle de leur progéniture. En 1875, il nous dit :

"I have spoken of moral insanity from hereditary transmission. It is harder to draw the distinction between this form and moral depravity than the form that appears from accidental disease. (...); yet (...) you will invariably find that the victim is the offspring of parents who, if not actually morally insane themselves, are what is called very eccentric and you are sure to find that some

of their progenitors were actually mad. To find out this fact is a very important proof of hereditary transmission of moral insanity" (9).

Ces différences et ces difficultés nous amènent à postuler l'existence de séries textuelles distinctes et à justifier ainsi notre décision de ne considérer que les articles de Howard, laissant de côté l'ensemble de ses rapports et de ses communications, dans les journaux ou ailleurs (10).

Ces articles, nous les interrogerons sur la relation qu'ils entretiennent avec le contexte extra-discursif. Plutôt que de mettre l'accent sur l'ensemble des sources européennes dont ils sont tributaires et d'insister par là sur le retard et l'inertie théorique qu'ils manifestent, c'est la positivité de leur "émergence" qu'on voudrait montrer. Pourquoi Howard se met-il à écrire cela, à tel moment, c'est la question à laquelle on voudrait répondre. Les "influences" à l'oeuvre n'intéressent pas directement un tel questionnement. (On pourrait se demander pourquoi celles-là et pas d'autres, par exemple). Ce qu'il s'agit de montrer ce sont les enjeux auxquels la théorie s'ordonne, les stratégies qu'elle met en oeuvre, le rôle que jouent les concepts. Plus précisément nous voulons montrer que le "matérialisme rationaliste" de Howard peut être compris comme une stratégie poursuivant des enjeux extra-discursifs, permettant des interventions possiblement efficaces dans le champ socio-politique. Ce n'est donc pas une recherche des conditions de possibilité (des a priori historiques) ni des facteurs d'ordre "causal" (situation économique, position idéologique, etc.), qui ont permis que ces articles soient rédigés à un moment donné. Nous partons de leur présence pour cerner leurs implications. Du même coup nous mettons entre parenthèses la question de la scientificité de ce discours. Quelque sens qu'on puisse lui donner, elle est de toute façon non-pertinente. Même si Howard exprimait autre chose que des prétentions scientifiques, les enjeux et les stratégies demeureraient. Il serait seulement plus difficile de montrer leur action dans l'organisation conceptuelle, dans la mesure où celle-ci serait commandée par des règles d'ordre paradigmatique (cf. T.S. Kuhn).

D'emblée, Howard présente son discours comme relevant de la "Science". Le titre d'un de ses premiers articles est révélateur : "Man's moral responsibility viewed from a Scientific Standpoint" (11). Souvent, dans ses articles subséquents, il revient sur cette scientificité qui sous-tend fermement les propos qu'il avance. Ainsi, il nous dit clairement que

"When we undertake to speak of man's animal nature, we can only do so in virtue of our knowledge of the scientific anatomy, physiology, pathology, and biology, and if we do not truly describe this nature the error is due to our ignorance of these sciences, and not to the fact that it cannot be explained in virtue of these sciences. When we undertake to speak of man's higher or human nature, we can only do so in virtue of our knowledge of the science of psychology (...)" (12).

La science serait le seul parti-pris de son discours. Du coup elle lui assurerait le point de vue du haut duquel il est possible de parler sans passion des différents problèmes qui agitent la société. Le début de son article de 1878 mérite à cet égard d'être cité pour son caractère exemplaire.

"The study of science enlarges a man's view of men and things, it destroys in him selfishness, and all fanaticism; it takes him, as it were, out of himself, so that he can deal with all questions in a broad and liberal spirit, it makes him also slow to form an opinion, or pronounce judgement till he has well examined the question before him from a metaphysical basis, and then he will only draw his conclusions from logical reasoning, founded upon experience" (13).

Il est intéressant de noter que cette citation est tirée d'un article de Howard sur les conflits sanglants qui avaient opposé irlandais catholiques (verts) et protestants (orangistes) lors de leur fête respective à Montréal cette année-là, et qu'il était lui-même un irlandais catholique (14). Les paroles incantatoires de Howard nous indiquent le type d'aseptie sociale qu'il assignait à son discours et l'autorité et le prestige sur lesquels il voulait asseoir la parole (et le pouvoir) de l'aliéniste. La vérité de sa prétention importe peu.

LA DOUBLE NATURE DE L'HOMME

Il nous faut partir de plus loin. La théorie de Howard se fonde sur une conception de la nature de l'homme. Par elle il va pouvoir asseoir dans l'intemporel l'ensemble des déterminations essentielles qu'il croit reconnaître en l'homme.

L'homme possède une double nature, humaine et animale.

"This human nature, nous dit Howard, is man's corporate entity, whence he derived personality, self, ego, soul, free will, and a higher order of conscience than that which he possesses in virtue of his animal nature, consequently a higher order of conscience than that possessed by any other animal, and that it is this conscience which makes a man a law unto himself, makes him know right from wrong in the abstract, and cause him to recognize a supernatural power" (15).

La nature humaine est par son origine immortelle et surnaturelle. Elle vient de Dieu et "cannot be tainted through heredity" (16). On peut la considérer comme une transposition de la théorie chrétienne de l'âme. Comme elle, elle est un don de Dieu, elle est immortelle et surnaturelle, elle permet de distinguer l'homme de l'animal sur la base de sa relation à Dieu (et à sa loi morale). C'est par sa moralité (de type kantien) et non par son intelligence, que l'homme se trouve caractérisé.

Le concept le plus important introduit par cette transposition est celui de volonté. Howard pose que la volonté est d'origine divine, entièrement ordonnée à la loi morale. La volonté, c'est le pouvoir d'agir en conformité avec les règles de la conscience, de faire le bien pour le bien, de mater les désirs contraires à la moralité. C'est par elle, nous dit-il, que l'homme peut être dit libre, et du coup responsable de ses actions. Cependant l'efficacité de la volonté est bien hypothétique. Avoir une volonté libre (c'est un pléonasse) n'implique pas nécessairement que les actions en découlent spontanément. Howard prend bien soin de distinguer entre la volonté, libre par définition, inaltérable par essence, et le désir humain surgi de la nature animale de l'homme. Le désir est entièrement prédéterminé, il est la résultante de l'ensemble de la structure matérielle, animale, de l'homme. Le désir ne peut en aucune façon être dit libre. **Et pourtant c'est lui seul qui agit, qui dirige l'action.** L'oubli de cette distinction a amené des gens "to speak and act as if, because man has a free will, he is necessarily a free agent, ignorant of the fact that a man by his free will cannot always control his animal desires, which are the outcome of his mental organization, leading to deeds" (17).

La dichotomie radicale instaurée entre les deux natures, les deux instances de décision, volonté et désir, ne peut laisser place, au terme, qu'à un accord fortuit et accidentel. La conformité des actions à la nature postulée de la volonté (et à sa loi morale) permettra seule d'accorder l'épithète "libre" à une action, et, (c'est là le point le plus important, l'enjeu de cette manœuvre théorique) de réserver la responsabilité aux actes dont on peut dire qu'ils sont normaux", qu'ils sont en accord avec la volonté. Car, "the will is always normal. (...) it cannot be diseased, for it is not of the material order" (18). Une série de concepts se dessine donc ici, volonté, liberté, responsabilité, normalité, tous profilés sur l'horizon d'un code moral.

Howard s'étend beaucoup plus longuement sur la nature animale de l'homme. Nous nous trouvons ici dans le domaine de la science, matérialiste et rationnelle, nous dit-il. C'est sous l'autorité de l'empirisme qu'il place son discours. Plus d'entités spirituelles, ineffables, mystérieuses. L'esprit n'est pas transcendant, c'est le cerveau.

Le prestige scientifique que Howard veut attribuer à ses écrits, il l'assigne aux découvertes européennes récentes qu'il utilise généreusement. D'abord le darwinisme, au nom duquel il place résolument l'homme au sein des animaux, sa seule distinction en étant une de degré. Ensuite les travaux de Haeckel qui tentaient de conjuguer ontogénèse et phylogénèse, à l'occasion du darwinisme et de la théorie cellulaire. Enfin, l'électricité nerveuse, telle que Dubois Raymond en avait parlé.

A partir de là, il nous expose l'histoire de la formation de l'homme (ontogénèse) en accord avec celle du vivant (phylogénèse), de l'oeuf au

quadrupède et à l'enfant humain (19). Il peut ainsi faire la chronologie des divers systèmes dont l'homme est constitué, de celui de la peau au système sexuel. Deux systèmes retiennent particulièrement son attention. D'abord celui de la peau qui est le premier constitué et par lequel l'homme se trouve au monde et peut communiquer avec lui (20). Mais plus fondamentalement, c'est le système nerveux qui se trouve au centre de la nature animale. Cette position il l'obtient du fait qu'il est le siège de la vie. En effet, nous dit Howard, si l'on observe les différents mouvements qui se produisent en l'homme, ni celui du sang, ni celui de la respiration ne peuvent rendre compte de la vie en l'homme. **Sans eux la vie continue.** Seul le système nerveux peut être dit le siège de la vie puisqu'il permet la circulation du fluide électrique. Et c'est par ce fluide que le système nerveux contrôle le coeur comme les poumons.

A la matérialisation de la vie dans un fluide potentiellement visible et mesurable, s'ajoute celle de la pensée. Elle est une production, une sécrétion du cerveau, "the product of our mental organization, which is matter as much so as bile is the product of the liver" (21). Cabanis se retrouve ici par l'intermédiaire de Maudsley.

L'homme se trouve donc réduit à n'être que son corps, homme-machine sans cogito. Ramené à une base strictement matérielle, la science a prise sur lui, il devient objet visible. Et aussi objet public. Le regard peut le saisir tout entier. Il est retourné comme un gant, étalé. Sans intériorité, il est tout entier dans sa surface et son comportement.

Cette machinerie qui expulse l'homme du privé et annule tout arrière-monde n'est pas altérée par la nature humaine postulée au début. Car le caractère qui nous saute aux yeux est justement l'inutilité, la gratuité de celle-ci. Chacune des instances de la nature humaine a son double dans la nature animale. La volonté, le désir, l'esprit, le cerveau, la conscience, la faculté morale localisée dans le cerveau. L'existence de cette construction doit être rapportée à une tentative de fondement de la normalité même. La nature humaine c'est la norme, création intemporelle et incorruptible de Dieu. On comprend qu'une nature animale normale soit en accord avec elle. On comprend aussi que l'inexistence d'un respect de la norme par quelqu'un nous amène à nous interroger sur son humanité même. Le glissement se fait très rapidement et fait ressurgir des images bien anciennes: puisque la nature humaine est surnaturelle et immortelle et que, de plus, elle n'est pas nécessaire à la vie, on peut facilement se demander: "Are there animal men who never possessed a human nature?" La réponse est bien entendu positive. "Judging some men by their brutal and **inhuman** (je souligne) acts, we might be led to the conclusions that were" (22). On constate ici le genre de confusion conceptuelle qui permet l'énoncé de telles propositions. Les considérations biologiques (scientifiques) et les jugements de valeur proférés du point de vue de la morale dominante sont continuellement télescopés dans le

discours d'Howard. Son matérialisme n'est de ce fait qu'une façade commode.

On peut déjà s'interroger sur la signification politique de la bipartition introduite par Howard au sein de la nature de l'homme. Bien sûr elle reprend la distinction traditionnelle entre l'homme et l'animal. Mais cette distinction même n'était pas neutre. Pourquoi l'homme tiendrait-il tant à se démontrer qu'il diffère d'une façon essentielle de l'animal ? Peut-être faut-il chercher ces raisons non dans la relation de l'homme au monde animal, mais dans celle qu'il entretient avec les autres hommes. Ce serait là le fondement le plus radical de la communauté humaine, de la société. Celui qui dérogerait aux normes les plus fondamentales de la société – et pas seulement aux lois – celui-là pourrait être et devrait être exclu de la société comme fou.

Mais d'une façon plus immédiate, cette distinction peut être mise aussi en rapport avec la situation québécoise d'alors. Dans le rapport de la nature humaine à la nature animale de l'homme, on trouve une réponse au conflit ultramontain qui polarisait les discussions de l'époque. La sphère humaine est manifestement du ressort religieux (et même juridique). Or ce qui frappe, c'est d'une part son caractère fondamental, normatif, et d'autre part son inefficacité dans le domaine de l'action réelle, de là à en tirer une indication quant à la position souhaitable de la religion dans la société, il n'y a qu'un pas. Qu'elle continue à défendre et à promouvoir les normes et qu'elle ne s'immisce pas dans les affaires civiles. La volonté, libre parce que surnaturelle, n'a pas prise sur l'agir effectif de l'homme; la religion, qui s'en occupe, ne devrait donc pas prétendre à une efficacité et à une normativité sociale (23).

La maîtrise sur l'homme est donc ultimement du ressort de ceux qui ont prise sur le corps de l'homme et sur ce qui l'influence directement, le milieu: les médecins (les aliénistes entre autres) et les tenants du pouvoir en général.

SYSTEME NERVEUX ET ORGANISATION MENTALE

L'élaboration théorique de Howard ne peut prendre sans trivialité le qualificatif de "matérialiste" que par son traitement de la vie et de la pensée. Plus précisément c'est à une opération de "matérialisation conceptuelle" que nous assistons. La volonté de fonder une théorie matérialiste du fonctionnement cérébral répond à une stratégie d'autonomisation du processus de pensée et d'action. Il ne reste plus alors qu'à postuler un référent matériel pour chacun des concepts fondamentaux. C'est ce deuxième aspect qu'il faut maintenant préciser, car son importance est manifeste et c'est à lui qu'est consacré l'essentiel de ses explications.

Le système nerveux a comme éléments constitutifs le cerveau, la moëlle épinière ainsi que les différentes fibres nerveuses. Ces fibres comprennent trois types de nerfs: les nerfs épidermiques, situés tout à la surface du corps et qui permettent l'échange avec le milieu, de même que les nerfs sensitifs et moteurs, qui, d'une part, transmettent le fluide nerveux à la conscience ou au relais ganglionnaire, et, d'autre part, reconduisent cet influx aux muscles, permettent son expression et des actions appropriées.

La conception de la sensation qui s'inscrit dans cette structure est essentielle pour les conséquences que Howard veut tirer de sa théorie. Dans le cadre du système psychique, elle permet de rendre compte d'un "contenu" de conscience. La sensation est conçue sur le mode de l'action réflexe. L'extérieur frappe l'extrémité du nerf épidermique, le nerf afférent. Un mouvement moléculaire se met en branle et circule le long du nerf sensitif. Si ce mouvement revient immédiatement le long du nerf moteur après être arrivé à la chaîne ganglionnaire, on a un processus strictement réflexe. Mais il peut aussi se rendre jusqu'à l'organe de la conscience, le cerveau, et revenir ensuite. Tout ce qui se trouve ajouté, c'est une prise de conscience de la sensation; l'aspect réflexe n'est pas fondamentalement nié, car Howard ne nous dit rien sur ce qui peut se produire dans le cerveau (ou dans la conscience) entre la réception et l'émission. Ses idées sur la nature de volonté nous amènent à supposer que, pour lui, toute sensation, toute action, ne peut être que réflexe, que déterminée, que conditionnée.

Les idées (c'est le sens que semble avoir le mot "intelligence" dans le passage que je cite plus bas) sont assimilées à des sensations.

"The one power or motion upon which thought is directly dependant is molecular or atomic electro-magnetic motion (...) For example, intelligence is borne out from the objective and subjective, by means of the sensory nerves, to the organ of consciousness, and intelligence is sent forth from one man to another by means of the motor nerves; so the receiving and giving of intelligence is by means of molecular motion. (...) Here then, we have cause for effect" (24).

Cette conception de la sensation et de la production des idées et, par voie de conséquence, des actions, permet de relier très étroitement l'homme à son milieu. Il n'y a pas de contenu de pensée qui ne vienne de l'extérieur. L'homme est tout entier déterminé par ce qui l'entoure, par le champ de ses perceptions habituelles. L'environnement social et familial, de même que le contexte physique, matériel, est déterminant. En effet, une fois cette conception acceptée, il n'est plus nécessaire de s'interroger sur l'éventualité de facteurs qui pourraient fausser le fonctionnement du système nerveux. L'ensemble est automatique, on n'a plus qu'à se pencher sur l'histoire de l'individu, sur ses comportements, pour

pouvoir le lire à ciel ouvert. Encore une fois l'intériorité disparaît et l'homme devient tout entier visible, saisissable par le regard exercé du médecin. Tout se joue en surface, l'homme est égalé au milieu dont il est l'effet.

Mais pour pousser plus avant l'examen des rapports de la société et de l'esprit, il faut d'abord rendre compte de l'organisation mentale de l'homme (25). L'organe de la conscience dont il était fait mention dans la citation plus haut est trop indifférencié et ne nous laisse savoir que peu de choses de ses structures d'accueil. Howard distingue trois facultés dans l'organisation mentale: les facultés morale, intellectuelle et émotionnelle. On peut ignorer la troisième qui n'a qu'une présence nominale dans un seul de ses textes. Les deux autres sont beaucoup plus importantes et recouvrent l'ensemble de cette organisation. Si l'on cherche à préciser ce que désignent ces deux facultés, on arrive à des résultats étonnants.

La faculté morale comprend l'ensemble des valeurs qui nous sont transmises ou inculquées et d'après lesquelles nous jugeons ou réglons notre conduite. Ainsi c'est l'état de la faculté morale qui explique qu'un comportement soit moral ou immoral. Mais cette fonction explicative de la faculté morale doit être nuancée. Un seul ou une seule série de comportements immoraux n'impliquent pas nécessairement que la faculté morale soit "malade". Le "nerve power control", qui chez Howard désigne le pouvoir que possède l'homme d'agir conformément à la faculté morale droite ou de résister à des désirs répréhensibles, peut venir fausser le jeu. Si quelqu'un est atteint de folie morale, ses facultés morales demeurent intactes et pourtant il agit à l'encontre des valeurs reçues. Seule une perte de "nerve power control" permet alors d'expliquer que l'homme n'ait pu résister à ses désirs. Et c'est un jugement de valeur préalable sur la moralité de l'homme, sur sa conduite antérieure et sur des actions connexes, qui permet d'invoquer cette explication ad hoc (26).

Au bout du compte, la faculté morale semble être un double de la nature dont on a parlé précédemment. Alors que celle-ci est un don de Dieu et qu'elle ne peut être ni pervertie ni améliorée, celle-là correspond à une région bien précise du cerveau où s'inscriraient les valeurs morales (ou non) par le biais du milieu, de l'éducation, de l'hérédité, etc.

Quant à la faculté intellectuelle, elle semble à première vue comprendre l'ensemble des principes de la pensée droite et claire. Rien, pourtant, sinon une interprétation commune du mot "intellectuel" ne nous autorise à affirmer une telle chose. Ce que les textes nous disent, c'est plutôt qu' "an intelligent man must necessarily be a moral man; indeed the terms morality and intelligence are synonymous terms" (27). Plus loin, on peut lire: "a man can be an immoral and criminal fool for want of intelligence, and, at the same time, in virtue of lower centres, whose functions are

instinct and automatism (sic), a smart and clever business man" (28). On peut alors se demander l'intérêt d'une bipartition de l'organisation mentale... Cette étonnante caractérisation ne se comprend que si l'on prend " note que tout ce discours s'inscrit dans la querelle médico-légale et que l'enjeu en était la reconnaissance juridique de la folie morale sous ses masques de normalité, d'acuité et de lucidité intellectuelle. L'intelligence est peut-être une condition nécessaire, mais elle n'est certainement pas suffisante pour garantir la santé mentale.

Cette organisation mentale se lit ponctuellement à la surface du cerveau. A chaque faculté correspond une superficie précise de la substance corticale. La partie frontale du cerveau est ainsi le siège de la faculté intellectuelle. Les parties pariétale et occipitale logent la faculté morale. Il faut leur adjoindre aussi le cervelet, dont la fonction est cependant bien vague. Un examen des cellules du cortex permettrait donc de connaître scientifiquement les causes matérielles de la folie ou de la normalité. Il permettrait aussi de localiser avec précision le siège de chaque dérèglement. On pourrait par exemple déterminer le centre nerveux de l'ivrognerie (29).

Au terme, l'esprit et le corps ne font qu'un, n'étant que deux manifestations différentes de la matière. Ainsi, "mind is the product of matter, and abnormal mind is the effect of a cause: and that cause pathological change in mind matter. If this were not the case, a medical man would be either a fool or a knave to undertake the treatment of mind diseased" (30). La médecine mentale se trouve justifiée par la théorie de son objet. La maladie mentale n'est donc pas une maladie par analogie, il n'y a aucune différence essentielle entre le traitement d'une hémorragie ou d'un ulcère et celui d'une manie. L'aliéniste peut désormais participer à l'ensemble des privilèges reconnus à la médecine. Une théorie matérialiste de son objet (ou une matérialisation de son objet) lui donne ses lettres de créance. La jonction entre l'hôpital et l'asile peut dès lors s'effectuer. Howard ne manque pas de le remarquer quand il propose que soient créés des cours dans les facultés de médecine, qu'on établisse des cliniques près des hôpitaux afin que les étudiants puissent étudier les cas les plus représentatifs que l'asile leur enverrait. Et par le biais d'une telle institutionnalisation, l'aliéniste pourrait faire entendre sa voix aux élus du peuple et demander qu'au nom de la science, des changements soient apportés aux législations et aux mesures sociales (31).

ETIOLOGIE ET SEMEIOLOGIE DE LA FOLIE

La théorie que nous propose Howard ne prend toute sa signification que lorsqu'on lui adjoint la séméiologie et l'étiologie qu'il en tire. Puisqu'il veut faire une théorie scientifique et qu'il pose au départ un strict

principe de causalité, il lui faut repérer et décrire les facteurs qui influent sur son organisation mentale.

La description du système nerveux ne s'achève pas avec la mise en place des différentes facultés et leur localisation cérébrale. Il faut ajouter encore l'"organisation mentale" c'est-à-dire le cerveau considéré dans son ensemble, les relations qu'entretiennent entre elles les différentes facultés. Dans la plupart des organisations mentales, Howard va retracer deux types d'imperfections structurelles qui sont autant de prédispositions à la folie. Ces deux névroses, comme les appelle Howard, sont inscrites dans la matérialité du cerveau et il devrait un jour être possible à la science de les isoler et de les décrire.

La première, l'"insane neurosis", Howard nous la présente en affirmant que "we must recognize that there must be a predisposition, perhaps in all men, but certainly more in some than others, to insanity" (32). Cette prédisposition se trouverait inscrite dans la structure même du cerveau (elle en serait une malformation, un déséquilibre) ou dans le fluide nerveux dont la composition moléculaire serait modifiée.

C'est ainsi qu'il devient possible d'expliquer la folie des imbéciles et des criminels. Ces personnes sont, nous dit-il, les plus gravement menacées de folie car leur cerveau est malformé. "There is a cerebral defect which must predispose such person to insanity" (33). Ce défaut est dit "tératologique": il consisterait surtout en "circonvolutions défectueuses" ou en "asymétries" dans les lobes du cerveau. Ce type d'explication n'est évidemment pas très satisfaisant. Il ne peut être que *post factum* et on questionnait alors la valeur des dissections *post mortem*. On peut retenir ici la possibilité que Howard se réserve de fonder la folie dans l'hérédité et, éventuellement, dans le milieu social (hérédité culturelle).

Une autre catégorie de personnes, les intellectuels, serait aussi sujette à l'insane neurosis. Ici l'explication est plus tortueuse. Les intellectuels du fait de la complexité particulière de leur organisation mentale, seraient plus sensibles à la souffrance que les autres. La souffrance deviendrait pour eux une cause prochaine de la folie, dans la mesure où elle provoque un changement moléculaire dans le fluide nerveux. Cette explication est la seule qui permette de rendre compte de la folie de personnes qui ont un comportement moral (il faut se rappeler la définition particulière de l'intellectuel) et dont l'hérédité ne semble pas déterminante. Le cerveau se trouve donc en bon état, mais le mauvais état du fluide vient fausser l'ensemble du mécanisme. Et même si les pauvres ne sont pas considérés d'emblée comme des intellectuels, Howard affirme que les grandes souffrances dont ils sont les sujets expliquent probablement leur très grand nombre dans les asiles (34).

Les faiblesses structurelles de l'organisation mentale ne se ramènent pas seulement à l'insane neurosis. Il y a aussi la criminal neurosis. Cette névrose est moins précisément caractérisée par Howard. Elle a cependant un rôle explicatif essentiel. Elle est nécessaire pour distinguer la folie morale, la moral insanity, de la simple criminalité, et d'autre part pour théoriser l'ensemble du comportement déviant sanctionné par les tribunaux.

L'homme atteint de "moral insanity" est, au départ, un homme sain d'esprit, c'est-à-dire ayant une organisation morale saine. Il sait distinguer le bien du mal et l'ensemble de son comportement antérieur à sa maladie le prouve. Subitement, la maladie qui l'atteint modifie ponctuellement ses facultés morales et annihile son "nerve power control". Son intelligence, intacte, lui permet d'assister à sa déchéance, incapable qu'il est, désormais, de résister aux impulsions mauvaises qui lui viennent de ses facultés morales pathologiquement perverses. L'homme atteint de folie morale n'est donc pas responsable de ses actes puisque la maladie l'a privé de toute possibilité d'intervention, de résistance (35).

La "criminal neurosis" par contre peut laisser place à la responsabilité. Mais bien théoriquement. Car comme nous le dit bien candidement Howard,

"(if) I am not prepared to say that it ever will be, that all criminals are insane, yet it is very hard to believe that a man can be very sane who forces society to deprive him of his freedom and place him under restraint" (36).

Cette névrose attaque les facultés morales de l'individu et est en grande partie héréditaire. De plus, tous en sont atteints, à un degré plus ou moins grand. Car c'est là l'équivalent physiologique du péché originel. Howard nous le dit explicitement :

"This abnormal state of man's moral faculties, which mental scientists call a criminal neurosis, and which we account for physically, others call by the terms, his sinful nature, his criminal nature, his rebellious nature, etc., and the cause they assign for it is the consequence of the original sin" (37).

Le degré de névrose criminelle se mesure au degré de moralité des individus. Les seuls qui soient ici intéressants sont ceux "of the criminal class of society whose neurosis is so exaggerated, so incurable, that they are not a bit more responsible than are the morally insane" (38). Leur haut degré de névrose criminelle leur vient de leurs parents et du milieu dans lequel ils ont été élevés. A l'hérédité se joint ici la théorie de la sensation que nous avons vue précédemment :

"These are they that are begotten, conceived, born and brought up in crime, generally the off-spring of depraved and debauched parents" (39).

Howard appelle aussi la névrose criminelle "moral depravity". En être atteint à un fort degré, par opposition à la "moral insanity", signifie ne jamais avoir eu une organisation morale saine, ne pas savoir reconnaître le bien du mal, les droits de la société. Ces criminels ne sont donc ni fous (au sens propre du terme, si l'on peut dire), ni responsables. Car, qu'ils aient ou non du "nerve power control", ou bien ils ne savent pas comment l'utiliser ou l'utilisent pour leurs fins propres qui sont mauvaises, ou bien ils agissent suivant leur nature profonde. Et, dans ce cas,

"where I found an irreclaimable, an incurable criminal, I would treat him as I would an incurable maniac, and lock him up for life, not for punishment, but for the protection of society, and to put a stop to the procreation of such animals" (40).

Ces prédispositions sont un peu une rationalisation à poste riori de la pratique et de la théorie de la folie, de façon à lui donner un air de solidité, de systématicité. Elles permettent surtout d'asseoir les causes directement déterminantes (qui ont presque toutes une forte incidence sociale) et un diagnostic difficilement contestable, falsifiable.

Sur le plan des causes, Howard reconnaît d'abord et avant tout l'hérédité. Les écrits de Darwin et de Haeckel, les ardentes controverses au sujet de la théorie de l'évolution sont à l'ordre du jour. Howard table sur elles afin de donner du poids à la conception de l'hérédité, indice de la folie. S'il y a des prédispositions physiologiques et si la théorie de l'évolution, de la transmission des caractères acquis, doit être acceptée, alors une recherche sur le passé d'une personne soupçonnée de la folie, sur la santé mentale de ses parents, nous renseignera sur son propre état mental. L'aliéniste peut parler ainsi, à une époque où l'on a commencé à constituer des dossiers (asiles, prisons) des personnes internées. Un lien de plus se crée entre l'asile et la prison.

À l'hérédité, cause des prédispositions, il faut maintenant adjoindre les causes ponctuelles. Howard distingue deux types de folie selon leur manifestation temporelle (et du fait le type de cause qui la provoque): la manie toxique, où il y a empoisonnement du fluide nerveux, changement pathologique dans sa structure moléculaire. La technique scientifique ne permet pas encore de vérifier et de spécifier un tel changement, bien sûr. Mais c'est la seule façon de rendre compte d'une folie qui se manifeste d'une manière continue, sans intermittence de raison. Les causes sont ici de l'ordre de la lésion ou de l'irritation. L'ensemble de sa théorie de la sensibilité lui permet de donner des assises à la masturbation, par exemple, comme cause de la folie. L'irritation des nerfs périphériques se transmet aux cellules corticales et la folie apparaît (41). De même, un trop grand effort cérébral, une souffrance trop aiguë, peuvent

entraîner un affaiblissement de la force nerveuse et, du coup, la folie. Ainsi Howard peut affirmer :

"I have no doubt that the exciting cause of insanity was overworking the mental organization, trying to force the mind into obedience to the will: and I believe it is this forcing of the mind at schools that is destroying the mental organization of so many, and is one of the great causes of insanity" (42).

L'autre type de folie est la manie récurrente qui se caractérise essentiellement par la périodicité de ses manifestations. On est, ici encore, dans le voisinage des discussions sur la folie partielle. Cette folie récurrente, Howard l'explique en faisant intervenir aussi bien la théorie du germe que la vieille idée de l'air vicié (43). Le système nerveux étant conçu à l'image du système circulatoire avec le fluide nerveux équivalent au sang (44), il suffit d'un germe, d'un microbe, qui peut être apporté par l'air impur, pour qu'il perturbe périodiquement la raison de la personne chaque fois qu'il passe à un endroit déterminé de son cerveau.

L'étiologie esquissée par Howard lui permet d'intervenir sur de nombreux fronts, très chauds à cette époque. D'abord, sur celui de l'éducation. On sait l'importance qu'a revêtue dans les années 1870-1880 la question des écoles séparées et gratuites. Howard ne manque pas d'y intervenir et sa théorie lui donne des bases idéales pour le faire. Il affirme qu'une saisie de l'état des facultés morales et intellectuelles de chaque enfant est nécessaire pour pouvoir ensuite décider de l'opportunité de le faire étudier et du type d'éducation à lui donner (45). Car il ne fait pas de doute qu'un système unique, public donc, d'éducation ne peut répondre aux besoins de tous et que, de plus, il ne peut qu'accroître le nombre d'internés si des enfants qui ont une organisation mentale trop faible sont soumis à ses exigences.

D'autre part, le milieu social doit aussi être modifié selon les directives de l'aliéniste. La théorie nous permet de comprendre comment l'existence d'une classe de pauvres est favorable à un développement accéléré de la folie. Il faut donc, à défaut d'abolir la pauvreté elle-même (Howard nous dit bien qu'il y aura toujours des pauvres), éliminer la classe des pauvres, car leur regroupement ne peut que favoriser l'éclosion de la folie et de la criminalité (46).

Enfin, l'administration de la justice doit désormais laisser place au témoignage décisif de l'aliéniste. La folie ne peut être jugée par des gens non-avertis, et en particulier les cas de folie partielle, de monomanie (ou de folie morale). Dans ce grand conflit de juridiction qui a débuté dès 1825 en Europe mais qui n'est apparu que beaucoup plus tard au Québec, Howard cherche à jeter les bases d'un monopole médical. Avec sa théorie, qui d'autre qu'un aliéniste pourrait se prononcer ? Et quelle autre théorie que celle qui est fondée sur la "Science" pourrait-on utiliser ? Le fou criminel relèverait désormais de la médecine. Ce qui ne veut pas dire qu'il échapperait à la sanction, même s'il n'était plus sous la coupe de la justice. Au contraire, c'est à une extension du carcéral que l'on assiste-

rait, puisque Howard nous dit bien qu'à défaut de sentence judiciaire, le criminel serait interné à vie, pour protéger la société et l'empêcher de se reproduire (47). Tout un système devient possible, qui permettrait l'internement préventif, aussi longtemps que la guérison ne survient pas.

L'étiologie de Howard pourtant, même si elle se relie à sa conception matérialiste du système nerveux, ne semble pas autoriser un diagnostic précis et vérifiable. Aussi Howard nous indique-t-il comment l'état de l'organisation mentale se "manifeste" et il trace du même coup les bases d'un diagnostic. Il y a d'abord les signes qui relèvent du comportement et de l'histoire du "suspect". L'histoire parce que l'hérédité est déterminante, le comportement parce que "conduct, whatever it may be, is only symptom or phenomena, having a physical cause" (48). Lors d'une enquête pour savoir si quelqu'un est fou ou non, l'aliéniste cherchera donc d'abord à connaître sa vie de l'enfance jusqu'au moment considéré, ses habitudes (l'ivrognerie, par exemple), ses parents. Il consultera ensuite les dossiers de police afin de savoir si (dans le cas d'un accusé) il a des antécédents; si c'est un criminel d'habitude ou un ivrogne invétéré, on peut être certain que "no man leading such a life could have a normal physical mental organization" (49). Mais d'autre part, s'il a commis un crime et que son passé est exemplaire, l'aliéniste "must conclude that the man was insane when he committed the crime; otherwise, it would be impossible to conceive such a man committing such a crime" (50). Il faut aussi faire un examen physiologique ("the face is the index of the Mind" (51) et psychologique, dont les règles sont vagues, l'élément déterminant étant ici l'expérience de l'aliéniste.

C'est surtout dans l'examen pathologique (ou clinique), le dernier, que Howard propose une séméiologie radicale. Le corps ne peut mentir. Trois signes révéleront la folie: l'insomnie, l'analgésie et la basse température du corps. A un moment où, à fond, l'aliéniste ne peut être appelé à décider de la folie que dans les cas litigieux et où, dans le cas d'Howard, "very frequently it was more difficult to prove a man sane than it was to prove a man insane" (52), une telle technique ne pouvait que rencontrer une forte opposition des avocats et des religieux puisqu'elle assurait le monopole médical. On ne pouvait accepter que la question soit ainsi tranchée, unilatéralement. De plus, cette solution était loin de faire l'unanimité des médecins eux-mêmes. Il était dangereux de prétendre que le diagnostic puisse être posé uniquement à l'aide d'instruments ou d'une observation naïve. La victoire risquait d'être à la Pyrrhus.

Il y aurait encore à dire sur Howard, en particulier sur l'ensemble de ses textes qui gravitent autour de l'affaire Hayven. Trop de choses cependant y sont impliquées pour qu'on en parle rapidement: conflits des médecins aliénistes entre eux, confrontation avec les avocats et les juges pour ne mentionner que cela. Il faudrait plusieurs articles pour démêler cette question du rapport de la médecine mentale et de la justice en cette fin du XIXe siècle.

On se contentera de faire ici le bilan. Howard nous est apparu comme l'initiateur d'une volonté nouvelle au Québec de "médicaliser" le discours de la folie. On le constate à la fois par ses affirmations expresses à cet effet et par le contenu même des thèses qu'il entend soutenir. Cette volonté va de pair avec une visée politique et institutionnelle où l'aliéniste bénéficierait du statut "d'expert médical" et pourrait de ce fait intervenir dans les questions sociales et politiques. D'une part, c'est sur un matérialisme "à tout prix" qu'Howard veut fonder la scientificité de la "médecine mentale" et la reconnaissance professionnelle du métier d'aliéniste. Par ailleurs le système qu'il nous présente, composition éclectique et pleine d'obscurités, de présupposés et de mots souvent ronflants, semble être tout entier polarisé par les problèmes de l'époque. L'ensemble des dimensions de la vie intellectuelle et sociale de l'homme est englobé par cette théorie "anthropologique" qui rend compte aussi bien de l'apprentissage, de l'influence du milieu, des convictions morales que des manifestations collectives. La religion, la morale, la loi y ont chacune leur place mais sous d'autres dénominations. C'est dire à quel point, le discours pré-psychiatrique québécois, même à son meilleur, échappe moins que jamais au XIXe siècle à l'emprise des valeurs régnautes et des intérêts professionnels.

NOTES

- (1) Cf. les bibliographies de Harvey et Paradis où presque tout a été recensé. HARVEY, F. et SAMUEL, R., *Matériel pour une sociologie des maladies mentales au Québec*, in *Cahiers de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines*, Université Laval, Québec, 1974; PARADIS et alii, *Bibliographie sur la préhistoire de la psychiatrie canadienne au XIXe siècle*, in *Recherches et Théories*, No 10, Université du Québec à Trois-Rivières, 1976.
- (2) Nous faisons ici, abstraction de l'ensemble des rapports qu'il a signé alors qu'il était surintendant de l'asile de St-Jean (1861-1873), de même que de son *Treatise on the Howard System of Ventilation* de 1871.
- (3) HURD, H.M., *The Institutional Care of the Insane in the United States and Canada*, Baltimore, John Hopkins Univ. Press 1916-1923.
- (4) BUCKE, R.M., "The correlation of the Vital and Physical Forces", in *British American Journal of Medical and Physical Science*, vol. 3: 161-7; 193-200; 225-233. *Cosmic Consciousness: a Study in the Evolution of the Human Mind*, ed. by R.M. Bucke, Philadelphia, 1901.
- (5) Howard lui-même avait d'ailleurs une formation de généraliste et avant de devenir surintendant de l'asile de St-Jean, il avait fondé et dirigé à Montréal une clinique spécialisée dans le traitement des affections des yeux et des oreilles.
- (6) Howard nous parle de son ami le docteur Workman.
- (7) Ces statistiques étaient le seul critère "objectif" d'évaluation comparative que l'on possédait. Leur pouvoir était donc très grand et il arrivait souvent (la procédure n'est pas moderne) qu'on les manipule afin de les améliorer sensiblement. Workman va s'élever rigoureusement contre ces pratiques et contre l'importance des statistiques médicales dès les années '50.
- (8) *Rapport du Surintendant Médical de l'Asile Provincial des Aliénés de la Province de Québec pour l'année 1872*, p. 116, in *Journal de l'Assemblée Législative* (1873-4), document de la Session no 5.

- (9) "Man's moral responsibility viewed from a scientific standpoint", in *Canada Medical Record*, 1875, vol. 4, p. 76-77.
- (10) Tous les textes d'ordre médical de Howard peuvent être retrouvés dans la bibliographie de Paradis et alii. Howard a aussi beaucoup écrit dans les journaux, en particulier dans *The Pilot* (édité à Montréal) en 1858. A partir du 27 avril il y écrivit une série de lettres pamphlétaires contre D'Arcy McGee, George Brown et le programme radical. Son pseudonyme était Little-Bo-Peep.
- (11) Cf. supra note 9.
- (12) "Man's Two Natures", in *Canadian Medical Record*, 1881, vol. IX, p. 97.
- (13) "The Late Riots in Montreal viewed from a psychological standpoint", in *Canadian Medical and Surgical Journal*, 1878, vol. VI, p. 97.
- (14) Cf. Rumilly, *Histoire de Montréal*, T. III; un orangiste avait été tué lors de leur fête le 12 juillet 1877. Les protestants avaient, paraît-il, excité la colère des catholiques en ne respectant pas l'accord qui stipulait qu'on ne brandirait pas de bannières lors du défilé. Il y avait eu des rixes lors du défilé des catholiques, quelques semaines plus tard, mais sans conséquences fatales.
- (15) "Man's Two Natures", *loc.cit.*, p. 99.
- (16) *Id.*, p. 101.
- (17) *Id.*, p. 100.
- (18) *Id.*, p. 101
- (19) Cf. *id.*, p. 102
- (20) Cette insistance sur la peau vue comme la frontière qui permet à l'homme de délimiter son espace interne et de communiquer, d'échanger avec le milieu extérieur est intéressante. L'homme se trouve ainsi considéré comme une cellule semi-autonome à laquelle le milieu social donne les "input" nécessaires, qu'il "informe". Nous verrons le détail de cette action du milieu un peu plus loin à l'occasion de sa conception de la sensation et des causes de la folie.
- (21) *Id.*, p. 97.
- (22) *Id.*, p. 99.
- (23) Qu'on lise au sujet des positions respectives de la religion et de la science le texte de Howard sur "The late Riots in Montreal", *loc.cit.*
- (24) *A Rational Materialistic Definition of Insanity and Imbecility* Montreal, Dawson, 1882, p. 19.
- (25) C'est là que se situe la part de subjectif dont Howard faisait mention plus haut. On verra qu'elle se ramène ultimement, elle aussi, au milieu et resserre encore plus la prise de l'aliéniste sur le déviant.
- (26) Ad hoc, puisque ce concept ne joue qu'unilatéralement. Il ne sera jamais fait mention dans les textes d'Howard qu'une faculté morale pervertie puisse donner lieu à des actions morales par suite d'une perte de "nerve power control"...
- (27) "Opening Clinical Address on Diseases of the Nervous System", in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1885, vol. VIII, p. 587.
- (28) *Id.*, p. 593.
- (29) "Man's Two Natures", *loc.cit.*, p. 107.
- (30) *A Rational....*, p.20.
- (31) Cf. *Responsability and Irresponsability in crime and insanity*, Montreal, The Gazette Print, 1879, p. 3-4; 13, (reprint du *Canada Medical and Surgical Journal*, march, 1879).
- (32) *A Rational....*, p. 43.
- (33) *Id.*, p. 44.
- (34) Cf. *id.*, p. 46.
- (35) Cf. "Three cases of well-marked moral insanity", in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1875; aussi *Responsability and Irresponsability in crime and insanity*, p. 7-8.

- (36) "On the general treatment of the Insane", in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1879, p. 446.
- (37) *Responsability and Irresponsability in crime and insanity*, p. 7.
- (38) *Id.*, p. 7.
- (39) *Id.*, p. 8.
- (40) *Id.*, p. 9.
- (41) Cf. "A Case of Consecutive chronic Dementia", in *Canada Medical Record*, 1880, p. 171; aussi "Mental and Moral Science", in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1878, p. 443.
- (42) "Can anything be done to stop the increase of insanity"? in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1875, p. 253; aussi "The Increase of Insanity - what is the cause"? in *Canada Medical and Surgical Journal*, 1877, p. 4.
- (43) Le premier texte de Howard que nous possédions, écrit en 1871, s'intitule justement *A Treatise on the Howard System of Ventilation*.
- (44) "Opening Clinical Address on Diseases of the Nervous System", *loc.cit.*, p. 590.
- (45) Cf. "The Increase of Insanity", *loc.cit.*
- (46) Cf. *Responsability and Irresponsability in crime and insanity*, p. 9.
- (47) Cf. *id.*, p. 9.
- (48) "Some remarks on division of labour and the etiology of disease", in *Canada Medical Record*, 1883, p. 28; aussi "Opening clinical address", *loc.cit.*, p. 590.
- (49) *A rational...*, p. 92.
- (50) *Id.*, p. 93; une telle conclusion va diamétralement à l'encontre de celle que tire le juriste à la même époque.
- (51) *Id.*, p. 98.
- (52) "Mental and Moral Science", *loc.cit.*, p. 451.

SUMMARY

At the end of the 19th century, Henry Howard appeared as the first Quebec "aliéniste" to attempt to develop an inclusive theoretical treatise on the question of madness. Why this sudden upheaval? There existed numerous European theories that might have sufficed. The author attempts to show the multiple connections of this theoretical project to the socio-political problems of Quebecois society. Howard tries, from the perspective of the theory which he elaborates, to intervene in the major discussions affecting Quebec: ultra montanism, the problem of universal compulsory education, public morality. At a more professional level he attempts to intervene in the legal dispute opposing judicial and medical competence in the cases of insanity pleas, as well as in the question of the scientific and social status of the "aliéniste". The involvement in these struggles manifests itself in Howard's treatise as much at the level of the concepts themselves, and their architecture, as at the thematic level and in the applications which he naturally draws. It is not only external and contingent but works on the text from the inside as well. The article attempts to suggest that at the very moment that the treatise on the alienated—which would become the "science" that we know today—seeks to structure itself into a theory, it cannot break its attachment to its determining social context and that, ignoring its ideological role it, in truth, succeeds only in creating illusion and the impression of a progressive process, all the while being circumstantial and having a verted interest.